

publique verrait-elle, non des alliées, mais des ennemis de la France dans ces nations affranchies d'un passé qui nous fut hostile, appelées à une vie nouvelle, dirigées par des principes qui sont les nôtres, animées de ces sentiments de progrès qui forment le lien pacifique des sociétés modernes ?

“ Une Europe plus fortement constituée, rendue plus homogène par des divisions territoriales plus précises, est une garantie pour la paix du continent, et n'est ni un péril ni un dommage pour notre nation. Celle-ci, avec l'Algérie, comptera bientôt plus de 40 millions d'habitants ; l'Allemagne 37 millions, dont 29 dans la confédération du Nord, et 8 dans la confédération du sud ; l'Autriche, 35 ; l'Italie 26 ; l'Espagne 18. Qu'y a-t-il dans cette distribution des forces européennes qui puisse nous inquiéter.”

Telles étaient les espérances de Napoléon III, qui avait à compter sur la générosité de ses alliés. Cette politique était grande et généreuse, les vues étaient larges et bien combinées. Mais les succès de la Prusse ont enflé son ambition et elle veut détruire l'équilibre projetée par la France en faisant accepter le trône d'Espagne par un Prince Prussien auquel il est offert. Napoléon réclame, elle renonce à ses prétentions ; mais il faut se garantir pour l'avenir. La Prusse ne veut pas abandonner pour toujours ses desseins exagérés, et la France vole aux frontières. Les deux armées sont en présence. Les autres Puissances consultent leurs intérêts, et ne manqueront pas, quand les antipathies naturelles auront fait place à la réflexion, de se jeter du côté de la France qui aura acquis la reconnaissance du monde entier.

Montréal, 25 juillet 1870.

B. A. TESTARD DE MONTIGNY.

ERRATA.

A l'article : *Les miettes de l'histoire*, page 426, 8ème ligne, lisez : “ mais Ezéchiél Hart ayant eu la singulière destinée.”

A la page 429, ligne 28ème, au lieu de “ Craig était de la famille Hart,” il faut lire : “ Craig était ami de la famille Hart.”